

NEWCOMER

# Léa Drouet



Elle a évacué les mots de son théâtre. Avec des matières, des gestes et des sons, elle crée des paysages ambigus qui font travailler nos sens comme nos neurones. Son *Boundary Games* débarque à Nanterre et Marseille.

Léa Drouet rêve ses pièces comme « *des modélisations vivantes des rapports sociaux* ». Ce n'est alors peut-être pas un hasard si, à Bruxelles, elle n'hésite pas à impliquer son compagnon, ses amis et ses colocataires dans ses projets : le performeur Bastien Mignot, le créateur sonore Yann Leguay, ou encore Laurie Bellanca, pour n'en citer que quelques-uns. « *Les artistes qui aiment faire passer des auditions, je m'en méfie comme de la peste.* » Elle préfère quand les familles, les enfants et les grands-mères s'invitent sur scène.

À 36 ans, elle a évacué le texte et les mots de son travail, qu'elle conçoit comme une mise en scène de questions politiques. Par le corps, le son, les images et la matière, elle donne à ressentir les discours théoriques qui l'inspirent autant qu'ils l'intimident.

Derrière les puissantes images de *Boundary Games* – en première française à la rentrée – se cache ainsi une série d'entretiens, menés aussi bien auprès d'entraîneurs de rugby que de chercheurs en sciences sociales. Parmi eux, le philosophe Étienne Tassin, qui réfléchissait à la possibilité d'un « nous » qui ne nierait pas les différences, intégrerait divisions et dissonances. Ou encore l'anthropologue Claudia Girolla, qui a enquêté sur les sans-abris : « *En aidant quelqu'un, on crée aussi de l'altérité. On l'aide, et en même temps on le tue.* »

De telles ambiguïtés nourrissent ses spectacles qui sont aussi des recherches d'inconfort. Sa dernière pièce met en scène les tribulations muettes de six performeurs qui déplacent, plient, déplient, ré-agencent, des piles et des piles de couvertures de laine grise. En première lecture, *Boundary Games* s'appréhende comme une suite répétitive, presque insoutenable, de tâches. Mais bientôt, ces gestes font naître un ensemble mouvant de paysages qui parlent de crises migratoires, de construction d'espaces

en commun et de barricades. Les images créées s'attrapent au vol, avant d'être immédiatement remises en jeu au moment où l'on pense en saisir la signification. C'est que Léa Drouet cherche à tout prix à éviter l'univoque et, pour cela, travaille le sens en « *multicouches* ». Rien de pire, pour elle, que les « *spectacles engagés qui défendent la liberté en étant fascistes dans la forme. Ce qu'ils disent c'est "voilà la vérité" en te culpabilisant de ne pas éprouver l'émotion que tu devrais ressentir.* » La clarté du propos s'impose à la fois comme un idéal et un défaut à combattre. « *Théoriquement, c'est solide, mais dès qu'on arrive au plateau, je passe au régime de l'instinct. Et alors là, je dérive, je me perds...* »

Le théâtre de Léa Drouet est un espace de lutte, parfois dirigée contre elle-même. Elle y mène une guerre contre son besoin de résoudre les problèmes au lieu d'apprendre à les aimer. Plein d'injonctions contradictoires, son discours apparaît comme symptomatique d'une génération pétrie de culpabilité, à qui l'on ordonne de réussir, d'agir, d'aimer, et qui rêve de trouver de nouvelles formes de vie. C'est en silence qu'elle exprime, dans ses pièces, la quête d'une liberté collective, circulante et hospitalière, qui a choisi de s'expérimenter plutôt que de se dire.

Texte : Valentine Bonomo

Photographie : Johan Poezevara & Fabien Silvestre Suzor, pour *Mouvement*

> *Boundary Games*, du 20 au 23 septembre au Théâtre Nanterre-Amandiers ; les 9 et 10 octobre au festival ActOral, Marseille

> Débat autour des formes de l'hospitalité, Léa Drouet et Léopold Lambert, du 6 au 8 septembre à La Bellone, Bruxelles, dans le cadre de *3days4ideas*